

Nous nous demandions moi et ma pauvre Rachel
 hier ce que nous avons fait de mal au monde
 pour être si malheureux. Je vous assure que l'affec-
 tion que j'ai pour ma famille m'a empêché de
 faire quelque bêtise. Je suis fatigué, las, brisé ! A
 la guerre ajoutés des canailleries, vous le sçavez
 de l'ambition, m'ont trompé, m'ont volé ! Mille !
 mon ami, cette année passée au Brésil, me
 je n'en suis pas reparti comme il y a dix années : et le
 soleil n'apparaît jamais pour moi, toujours
 des nuages, en tous sens.
 Je n'ai jamais d'espérance, j'espère en rien, mon affaire
 termine bien vite : et, si la guerre s'y mêle,
 je n'aurai ni argent, ni retour, que de ne pré-
 senter ni d'émigration, je n'en ai pas, et
 tout, comme un paysan qui se désolait, si
 tout est si mal, beaucoup de monde se
 souvient, plus de mille immigrants partent
 depuis l'Europe car ils ne s'occupent plus
 de leur pays, on les envoie par jour, l'agence
 de Rio de Janeiro, les jours suivants, jusqu'à
 jusqu'au Brésil, et les immigrants qui demandent
 et achètent passage pour l'Europe, et reviennent
 au Brésil, ce qui est arrivé en l'Argentine.
 L'émigration des immigrants. Les gouvernements d'ici
 s'en occupent et, dit-on, avec raison, que le
 gouvernement du Brésil ne s'occupe pas de
 pour empêcher des travailleurs européens, devrait
 de penser des immigrants, pour les
 immigrants, en tout. On a prévu
 que pour la prochaine récolte de café,

2/

à S.^t Paul, il y aura peu de bras.

Et vous, mon cher ami, comment
allez-vous ? Toute votre famille se porte bien ?
Quand vous voyez M.^r Pettinani, serrez-lui la
main pour moi.

10 Mai 1891 : j'arrive avec ma
famille, heureux, me croyant enfin arrivé au
but.

15 Juin 1892 : sans un hard, de
courage, ne sachant pas comment me gagner
l'existence si mon affaire ne se termine pas
bien vite.

Pardonnez-moi si je vous ai ennuyé :
mais ça fait du bien à verser toute
l'amertume de l'âme.
Je vous embrasse.

Votre dévoué
A. Candiani;

S.^t Paul, 15 Juin 1892.